

R

PAGES ROMANDES
HandicapS & Société

N°4

12 / 2025



**TOURISME
INCLUSIF**

Rendre possible l'accès aux loisirs : un défi complexe qui mérite d'être reconnu et valorisé

Grégoire Labhardt, directeur de la fondation Cap Loisirs

Pour la très grande majorité d'entre nous, les loisirs font partie intégrante de notre quotidien et de notre équilibre de vie : bouger, se détendre, apprendre, faire des rencontres, développer ses potentiels, explorer. À chacune et à chacun ses motivations.

Pourtant, ces espaces de liberté ne sont pas toujours accessibles à toutes et à tous. Les personnes avec un handicap cognitif (ou dit « invisible ») ou une déficience intellectuelle se heurtent encore à de nombreux obstacles. Pour ces personnes, l'accès aux activités sportives, culturelles ou encore de bien-être demande une organisation rigoureuse et un accompagnement adapté.

C'est pourquoi, depuis près de 45 ans, *Cap Loisirs* ose, tente, avance, bouscule pour que ce droit fondamental soit appliqué, reconnu et vécu par les personnes concernées. En quatre courts chapitres, nous vous présentons les coulisses de notre travail, les contraintes que nous rencontrons, et pourquoi nous sommes convaincus que les loisirs pour personnes en situation de handicap ont un impact positif sur la société dans son ensemble.

Une organisation entre rigueur et spontanéité

Nous sommes un dimanche en fin de journée, lors d'un retour de camps à *Cap Loisirs*. Les participant·es et les équipes reviennent avec le visage souriant, les yeux fatigués, et la tête remplie d'émotions. Il reste

quelques « détails » à régler avant de rentrer à la maison : bilan, rangement, nettoyage, documents à remplir, appel au transporteur qui n'est pas venu.

Entre activités programmées et moments informels qui nourrissent les liens et les souvenirs, le séjour est un succès. Des liens se sont tissés, de nouvelles amitiés sont nées, les découvertes et les apprentissages se sont multipliés, et la vie en communauté a été vécue comme une source d'enrichissement.

Est-ce le fruit du hasard et de l'improvisation ? Certainement pas. Derrière chaque instant de liberté se cache un immense travail réalisé en amont par une équipe expérimentée, compétente et motivée ! Une organisation rigoureuse initiée 18 mois plus tôt avec la pose d'un socle indispensable pour permettre aux équipes et aux participant·es de sortir « du cadre » durant les séjours, libérer les potentiels et donner à chacune et à chacun la possibilité d'affirmer son autodétermination.

De l'individu au collectif

Créer un programme de loisirs nécessite de faire des choix, en naviguant entre les diverses contraintes et la recherche des bons équilibres. L'équilibre : un mot qui est continuellement présent dans nos esprits. Faut-il répéter des séjours qui ont bien fonctionnés ? Y'en a-t-il assez pour les jeunes adultes ? Les logements pour les personnes

vieillissantes sont-ils adaptés ? Aurons-nous des bus disponibles ? Connaissons-nous la programmation des événements culturels ? Que testons-nous de nouveau ? Arriverons-nous à financer les besoins en encadrement pour les enfants et les adolescents ?

Après plusieurs semaines de réflexion, un programme varié prend forme, pensé pour répondre à la diversité de nos publics (*de 4 à plus de 90 ans*). Les inscriptions arrivent et les équipes travaillent maintenant sur l'alchimie des groupes. À *Cap Loisirs*, pas de logique du « *premier arrivé (payé) – premier servi* » comme nous le connaissons dans les activités pour les personnes neurotypiques¹.

Les questions se posent désormais au niveau individuel et collectif : La personne s'est-elle inscrite pour une activité qui lui est adaptée ? Y'a-t-il au moins deux chambres au rez-de-chaussée pour accueillir deux personnes avec mobilité réduite ? Le moniteur qui connaît bien ce participant est-il disponible à la même date ? Comment satisfaire cette même demande de ces deux personnes qui ne s'entendent pas ? Combien de personnes nécessitant un accompagnement « *un pour un* » pouvons-nous accueillir alors que nous ne pouvons financer que cinq moniteurs pour dix participants ?

¹Personne dont le développement neurologique est considéré comme typique ou standard, dont le fonctionnement cérébral est dans les limites de la norme pour la population générale.

Grâce à la fine connaissance des plus de 300 adultes et 150 enfants que nous accueillons, et aux compétences de plus de 150 moniteurs qui travaillent sur nos prestations, les équilibres se créent et les groupes se constituent. S'ajoute à cela la préoccupation permanente de pouvoir garantir la sécurité et l'accompagnement des personnes, tout en préservant la vie en communauté : un travail complexe qui mérite d'être valorisé et visibilisé.

L'accès aux loisirs : un droit soumis à de fortes contraintes et à des besoins en évolutions

Ces dernières années, le profil des participant-es a beaucoup évolué. Davantage de personnes présentent des comorbidités (*une déficience intellectuelle associée à un handicap moteur, un trouble psychique, une maladie chronique ou un trouble du spectre de l'autisme*). L'accompagnement devient plus exigeant et requiert davantage de personnel avec un spectre élargi de compétences. Lorsque dix moniteurs sont nécessaires pour accompagner dix enfants ayant des comportements défis, ou des personnes vieillissantes nécessitant des soins, il va de soi que les charges sont largement plus élevées que lors des séjours où cinq moniteur-ices suffisent pour le même nombre de participant-es.

Notre capacité financière repose sur la facturation des prestations, sur la générosité de donateurs privés, ainsi que sur le soutien du Département cantonal genevois de la cohésion sociale et de l'OFAS. Nous devons en permanence chercher des solutions pour maintenir ces financements et ainsi garantir l'offre de ces espaces de développement et d'épanouissement pour les personnes avec des besoins spécifiques et importants. Une offre qui est aussi de soutien pour les proches.

« Plutôt que d'être réduites à leur handicap, les personnes concernées sont ainsi valorisées et reconnues dans leur entièreté. »

Impact : de l'individu à la société

Vous êtes-vous déjà demandé, accompagné de vos enfants, vos parents vieillissants, votre compagne enceinte, ou même avec une jambe cassée, si les aménagements accessibles dont vous bénéficiez avaient été inspirés par la visite de personnes à mobilité réduite ? Et vous êtes-vous déjà demandé, accompagné de vos émotions à flot, votre besoin d'apprendre, votre envie de rencontre ou besoin d'être vous-même, si la qualité des mesures d'accueil et d'accompagnement avaient été inspirées par la visite de personnes avec une déficience intellectuelle ?

Ces mesures, souvent invisibles, permettant d'être accueilli avec bienveillance et de manière adaptée n'ont pas toujours été une évidence. Il y a encore quelques années de cela, nos groupes étaient parfois refoulés de musées ou de lieux sportifs, perçus comme incapables d'apprécier une œuvre, confrontés à un personnel qui rechigne ou jugés inadaptés dans un lieu « public ». Il a fallu bousculer les cadres physiques et sociaux et s'attaquer à la méconnaissance et aux idées reçues. Certaines mesures qui bénéficient aujourd'hui à un large public ont été en partie inspirées par la visite de personnes avec déficience intellectuelle.

Depuis bientôt 45 ans, la fondation Cap Loisirs crée des liens entre le public et les personnes avec une déficience intellectuelle. Nous avons cette particularité de réaliser nos prestations « hors murs » et « hors cadre » en allant vers vous, vers la société. Les équipes font le pari d'aller à la piscine municipale ou à la dernière exposition, de réaliser des performances, de jouer dans un festival, de jouer au basket avec d'autres enfants, de participer à une fête de quartier. L'impact de ces rencontres est double :

- Auprès des personnes concernées qui, plutôt que d'être réduites à leur handicap, sont ainsi valorisées et reconnues dans leur entièreté. Elles développent non seulement des compétences cognitives mais aussi émotionnelles et sociales qui sont fondamentales pour faire société : les premiers apprentissages, la confiance en soi, la génération de liens sociaux, le renforcement de compétences, le bien-être, les activités physiques et créatrices ;
- Auprès des personnes neurotypiques, pour qui, aujourd'hui encore, ces contacts sont souvent leur première opportunité de rencontrer cette diversité méconnue qu'est la déficience intellectuelle. Ces expériences vécues comme singulières et enrichissantes bouleversent les représentations, ouvrent à la diversité et montrent qu'adapter ses pratiques dans l'espace public, les institutions ou les entreprises est bénéfique pour toutes et tous : un impact essentiel qui demeure néanmoins impossible à quantifier pour la société.

Alors, la prochaine fois que vous vous sentirez bien dans un espace public, peut-être penserez-vous à Cap Loisirs ? •